

Je pose le combiné sur le bois dur. Et je réprime la sensation de culpabilité qui me monte des reins à l'idée que ce geste me permettra de ne plus écouter ton délire. L'infirmier vient de nous donner quinze minutes.

La résonance sera-t-elle trop forte ? Ne devrais-je pas plutôt jouer avec ton souffle dans l'oreille ? Ne devrais-je pas te laisser capter les expirations saccadées de mon propre mouvement respiratoire, qui s'accroîtra, involontairement, mais assurément, au cours des prochaines secondes, alors que je déploierai une quantité phénoménale de concentration ? Non, j'opte pour le combiné loin de ma bouche. À même la dureté des notes, par réflexe de protection, par connaissance de ma trop grande fragilité d'interprète. Pour toi, aujourd'hui, je sors de ma zone de confort et j'implore Frédéric de me guider un brin, parce que c'est important.

Aujourd'hui, pour te ramener un peu de mon côté du monde, je vais te jouer les *Nocturnes* en si bémol mineur, que j'essaie d'apprendre depuis des années.

*OK, calme-toi, focus, premier mouvement.*

Je me demande si tu vas ressentir quelque chose, si tu sais encore entendre ce qui provient de l'autre monde ou si tu es devenu un ouroboros qui avale sa propre queue, comme sur le disque de Keith Jarrett, *The Köln Concert*.

M'entendras-tu ? C'est à ce moment-là que je saurai ce qu'il reste de toi, ce qu'il reste de nous, et donc, forcément

de moi, de l'autre côté des portes qui barrent de l'intérieur le cinquième étage de l'hôpital.

Je me lance. *Non, non, non. Pas tout de suite*, mais il est déjà trop tard. La première coulée de mesures s'est transformée en fleuve et je sais que je ne peux arrêter la course maintenant. Je suis déjà engloutie par la suite des choses, et je subis à présent la sentence qui me somme de retenir mon souffle pendant quarante-deux mesures, d'accuser les passages difficiles, de me soumettre aux ballottements des torrents dont personne d'autre que moi n'encaissera les chocs. Mes doigts tremblent, j'ai déjà accroché quelques noires de trop dans plusieurs passages, mais je continue, malgré moi, qui souhaite sortir de là au plus vite et rejoindre les meubles, les plantes et le combiné qui flottent maintenant dans une pièce submergée jusqu'au plafond.

La pensée n'est plus que fiévreuse, j'ai la poitrine en feu, les joues qui pulsent de rouge. Je me contiens et je reste ancrée aux touches. Ça marche. Ça marche. Si bémol mineur.

Quand je m'arrête, je suis si dissociée de l'instant présent qu'il me faut un moment avant de me souvenir que quelqu'un est au bout du fil. Qui déjà ? Oui. Toi !

Je reprends le combiné, qui me glisse des mains tant elles sont moites de mon effort.

Tu souffles mon prénom. Une montgolfière s'accroche à ma poitrine. Je t'ai eu. Tu es revenu.

« Merci Nath. »

Je pleure un peu, mais tu ne le sais pas. Tu ne me parles plus. Mais il y a des années qu'on ne s'était plus compris comme ça.

L'infirmier revient. Il faudra raccrocher.

Pendant cinq minutes, tu n'as pas été fou.